

DOSSIER : BESSÈGES 89, VACANCES-LECTURE

L'ÉVALUATION : INTERVIEWS

Q. : Avant de venir, vous deviez avoir des idées sur ce qui se ferait. Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont étonné ?

R.C., (34 ans, responsable syndical) : Oui, le journal m'a étonné. Le journal et la participation. J'avais lu dans "CCAS informations" que BESSÈGES travaillait surtout sur la lecture à partir d'ELMO. J'en avais une petite connaissance et j'avais envie d'améliorer ma vitesse de lecture. Ce que j'ai trouvé d'intéressant en venant ici, c'est de comprendre ce qu'est une politique de lecture. Le journal ! Et puis la participation des vacanciers dans le journal. Ça c'est un bon truc, même si ça a démarré de manière particulière, mais c'était le premier séjour, donc c'est normal. Mais quand on voit à la fin, le nombre de gens qui sont autour, je me dis que c'est gagné.

Q. : Comment expliquez-vous que l'AFL ait mis l'accent sur le journal ?

R.C. : Politique de lecture : on lit, on crée un journal d'opinion, c'est ce qui a été annoncé au départ. C'est la relation entre l'écrit et la lecture qui est importante ; parce que je crois que lire c'est bien, mais s'il y a pas d'échanges après... Le journal permet d'évoluer, permet d'échanger. Et ça peut mettre des gens en situation pour leur faire voir qu'ils sont capables de faire aussi, qu'ils ont la capacité d'écrire quelque chose. C'est intéressant.

Q. : Les enjeux de la lecture. Est-ce que pour vous, ça c'est éclairci ?

R.C. : Non, j'étais d'accord. Pour moi, ça n'a pas changé. La lecture, c'est quelque chose d'indispensable et de nécessaire. Donc à partir de là, il faut que les gens lisent, il faut pouvoir les mettre en situation, il faut inciter à la lecture.

Q. : Mais le côté politique, être acteur, etc., ça vous semble important ?

R.C. : Effectivement parce que si on est acteur, on a besoin d'informations, on a besoin de rechercher des éléments de réflexion. On peut les trouver par la discussion, par des apports verbaux, mais on les trouvera beaucoup plus rapidement dans un bouquin. Ça veut dire qu'il faut savoir chercher aussi où, comment. La BCD est intéressante pour ça. .

Q. : Le journal. On insistait beaucoup pour que les gens en prennent connaissance le matin... Votre avis ?

C.M. (venu par hasard ! emploi d'exécution) : Le but c'était de faire lire les gens et puis aussi, par les articles qui passaient, faire passer plus ou moins des messages. Les enfants n'ont pas tellement lu le journal parce que ça ne s'adresse pas tellement à eux. Il faudrait qu'il y ait un ou deux articles pour les enfants, que ça les incite à lire le journal qui est quand même fait pour les adultes. Il y a des articles qui sont un peu fastidieux à lire. Justement, ce qui se produit, c'est par rapport à la culture de chacun. On voit bien que ce sont des gens qui ont l'habitude de lire et d'écrire parce qu'il y a des termes ou des choses qui sont vraiment bien

particuliers. Alors nous, dans notre langage courant, on est un peu coincé pour trouver certains mots.

Q. : Est-ce que vous avez l'impression que ça vous a apporté ?

C.M. : Disons que, pour l'instant, ça ne m'a pas apporté grand chose parce que je n'ai pas suffisamment participé aux activités lecture. Bon, j'ai quand même eu une certaine connaissance d'ELMO. Je vais rentrer chez moi... je ne vais pas dire : "*Tiens, je vais me mettre à lire plus parce que je suis allé passer 15 jours à BESSEGES.*" Non, je pense pas que ça va changer quelque chose dans mon comportement de tous les jours.

Q. : Est-ce que vous avez lu le journal ?

P.G. (32 ans, BEPC. Surtout venu à Bessèges pour la région) : Le journal ? Oui, je le lisais, pas tous les articles, je triais.

Q. : Pourquoi, selon vous, cette insistance de l'équipe pour que les gens lisent le journal et écrivent ?

P.G. : Pour faire participer les gens... essayer de les sensibiliser un peu plus. Qu'en rentrant, ils se disent : on a fait une expérience, on a écrit un peu. C'est peut-être des choses qu'ils n'ont jamais fait avant. C'est une bonne expérience, je crois, pour les gens qui ont essayé ce genre d'exercice.

Q. : Alors pourquoi n'avez-vous pas essayé ?

P.G. : Ah moi, je suis têtu, j'avais dit niet. J'avais dit que je ne participerais à rien, puis tout compte fait... je voulais me promener et mes vacances sont réussies, de ce côté-là. J'ai fait ce que je voulais faire. Pourquoi je n'ai pas voulu ? C'est comme ça ! je n'ai pas eu envie de le faire !

Q. : Vous avez écrit dans le journal ?

E.D. (29 ans, CAP sténo-dactylo, sans emploi) : Oui, un petit peu... je lisais le journal tous les matins. Des choses m'ont un peu révoltée, alors j'ai écrit. J'ai écrit une fois, puis une deuxième fois, et mon nom a été oublié, passons. C'était là uniquement un point de vue mais dans le premier article, j'ai exprimé ma colère... parce que je n'ai pas aimé les statistiques qui ont été présentées. Je suis peut-être d'un milieu ouvrier, mais je ne me considère pas comme ça. Ça a un petit peu abaissé certaines personnes...

Q. : Et les activités ?

E.D. : Ces longs débats, ces longues conférences, même le matin dans la cour, c'est angoissant... Je vous dirais franchement, déjà la semaine dernière, on voulait partir, on est content de s'en aller.

Q. : Mais à cause de quoi ?

E.D. : À cause de la lecture.

Q. : Des activités ou des discussions auxquelles vous ne vous attendiez pas ?

E.D. : Je ne m'y attendais pas du tout. Ce comité de rédaction, ça m'a surpris un peu au départ surtout que, quand on fait le compte, entre parenthèses, il n'y a quand même pas eu beaucoup de vacanciers.

Q. : On peut ne pas être d'accord avec ce qui s'est passé mais croyez-vous que c'était important de demander aux gens de lire et d'écrire dans ce journal ?

E.D. : On ne peut pas forcer personne.

Q. : Forcer, non ! Mais au moins si vous avez envie d'écrire...

E.D. : Sur la fin, il n'y a plus eu beaucoup de personnes qui écrivaient dans le journal. Tout le monde est un peu blasé. Il devrait y avoir un peu moins d'articles AFL et un peu d'autres plus accessibles aux autres personnes... C'est certain que maintenir le journal ouvert, ça peut apporter aux gens mais c'est toujours pareil : on s'est retrouvé un petit peu à deux milieux. On se sent un petit peu, si vous voulez...

Q. : Exclu ?

E.D. : Exclu, voilà. Je ne parle pas uniquement de l'AFL, parce qu'au niveau vacanciers, c'était pareil, il y a un fossé... Exclu, oui. Quand on vient dans un centre de vacances comme ça, ça fait un bloc, tout le monde, tandis que là, non, on voit que...

Q. : Pourtant, c'est important d'écrire ?

E.D. : Je ne sais pas si ça peut développer les lectures... Je pense que lire et écrire, ce sont quand même deux choses différentes. Une personne qui lit n'aime peut-être pas écrire. Pour la lecture, on ne peut pas changer la profession des parents, les origines... alors qu'est-ce que vous voulez faire ? S'il y a une solution, je veux bien...

Mon beau-frère ne sait pas lire, pas écrire, il a 32 ans. Qu'est-ce qu'on va faire ? On va le remettre à l'école ? Ma mère, à 16 ans m'a dit : "*Tu arrêtes, tu vas travailler.*"

Q. : Et du séjour, vous attendiez des réponses ?

E.D. : Oui. J'ai été déçue parce que je vais repartir d'ici sans réponse.

Q. : Comment dire cela et en même temps ne pas avoir participé ?

E.D. : J'ai participé au début et j'ai vu que ce n'était pas ce que j'attendais. Au point de vue lecture, de la façon dont au départ c'était parti, je me suis dit : "*Oui, c'est bien, on va voir, il y a peut-être un combat à mener quelque part*" et puis non. À part ce débat sur le CP qui m'a concerné personnellement. Et puis, on avait les comptes rendus tous les matins de ces réunions, donc même sans y participer, on voyait un petit peu de quoi il s'agissait. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais quand il y avait quelque chose qui m'intéressait, j'y étais.

* * *

